

IMAGES & VOIX DU SUD

PROGRAMME

21 FÉVRIER

**KATEB YACINE & JEAN GENET :
RÉSISTANCES POÉTIQUES &
POLITIQUES**

19H00 • 1ÈRE SÉANCE

KATEB YACINE POÈTE EN TROIS LANGUES
Stéphane Gatti, 55'

21H00 • 2ÈME SÉANCE

*JEAN GENET, UN CAPTIF AMOUREUX,
PORTRAIT D'UN POÈTE COMBATTANT*
Michèle Collery, 1h14

29 MARS

**LE LIBAN ENTRE TOURMENTES
& RÊVES ÉPARPILLÉS**

18H00 • 1ÈRE SÉANCE

BEYROUTH MA VILLE
Jocelyne Saab, 30'

PAYS RÊVÉ
Jihane Chouhaib, 1h25

21H00 • 2ÈME SÉANCE

ÇA SERA BEAU, From Beyrouth with Love
Waël Noureddine, 30'

AÏNATA
Alaa Mansour, 1h30

Haïdouc - Bandits-Mages
Antre Peaux
24-26 route de la chapelle
18000 Bourges

Tel : 02 48 50 42 47
bandits-mages.com

23 MAI

ALGÉRIE(S) PLURIELLE(S)

18H00 • 1ÈRE SÉANCE

LES TRACES & L'OUBLI
Hamid Smaha, 52'

BARBEROUSSE MES SŒURS
Hassen Bouabdellah, 1h02

21H00 • 2ÈME SÉANCE

NOUBA
Katia Kameli, 5'30

THE STORYTELLER
Katia Kameli, 12'

LE ROMAN ALGÉRIEN, chap. 1
Katia Kameli, 16'35

UNTITLED
Katia Kameli, 2'30

LETTRE À MA SŒUR
Habiba Djahnine, 1h08

20 JUIN

SOUFFLES TROPICAUX

20H30

PERFORMANCE DE PICT-DUB-POETRY
« SOLITUDES MARTINIQUE »
Véronique Kanor

LÉON-GONTRAN DAMAS
Sarah Maldoror, 26'

*AIMÉ CÉSAIRE, UN HOMME ET UNE
TERRE*
Sarah Maldoror, 55'

TARIF : PRIX LIBRE

En mon nom, au nom d'Isabelle Carlier et de toute l'équipe Bandits-Mages, nous dédions notre cycle à la cinéaste et à notre amie Jocelyne Saab.

Des Images & des Voix du Sud, qui continue(ro)nt de vibrer, à travers un panorama de films et de vidéos qui rencontrent la poésie & les autres arts, pour mieux chanter & documenter le monde, pour mieux l'étreindre, le contempler, parfois même le bousculer avec audace, pour mieux le préserver et/ou le réinventer.

Olivier Hadouchi

«N'est-ce pas cela le cinéma qu'on aime,
celui qui rencontre la poésie ?»

Wassyla Tamzali dans sa lettre adressée à Jocelyne Saab

IMAGES & VOIX DU SUD

@ Collection d'artiste - Nessim Ricardou- Beyrouth, 1982, Tournage de Beyrouth, ma ville.



21 FÉVRIER

KATEB YACINE & JEAN GENET : RÉSISTANCES POÉTIQUES & POLITIQUES

19H00 • 1ÈRE SÉANCE

KATEB YACINE POÈTE EN TROIS LANGUES

Stéphane Gatti
France, 2001, 55'

En présence de Stéphane Gatti (sous réserve)

« Le vrai poète, même dans un courant progressiste, doit manifester ses désaccords. S'il ne s'exprime pas pleinement, il étouffe. Telle est sa fonction. Il fait sa révolution à l'intérieur de la révolution politique ; il est, au sein de la perturbation, l'éternel perturbateur. Son drame, c'est d'être mis au service d'une lutte révolutionnaire, lui qui ne peut ni ne doit composer avec les apparences d'un jour. Le poète, c'est la révolution à l'état nu, le mouvement même de la vie dans une incessante explosion. » (Kateb Yacine).

Un émouvant portrait de Kateb Yacine par Stéphane Gatti, qui prend le temps de donner la parole au grand dramaturge, poète et romancier algérien, ayant gardé jusqu'au bout son regard critique.

21H00 • 2ÈME SÉANCE



JEAN GENET, UN CAPTIF AMOUREUX, PORTRAIT D'UN POÈTE COMBATTANT

Michèle Collery
France, 2016, 1h14

« Septembre 1982, Jean Genet dé-

couvre les massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila. Sous le choc, il rédige « Quatre heures à Chatila » qui le ramène à l'écriture après 20 ans de silence littéraire. Il poursuit avec « Un captif amoureux », recueil de souvenirs où il évoque ses combats auprès des Black Panthers et des feddayin. Entrelacé d'entretiens, d'extraits de film, d'images d'archives, de lectures, le film retrace ce parcours poétique et politique de l'écrivain, depuis les années 70 jusqu'à sa mort en 1986. » (Michèle Collery)

En présence de Michèle Collery, la réalisatrice, et de Marguerite Vappereau (maître de conférences, spécialiste des rapports entre Genet et le cinéma)

29 MARS

LE LIBAN ENTRE TOURMENTES & RÊVES ÉPARPILLÉS

18H00 • 1ÈRE SÉANCE



BEYROUTH MA VILLE

Jocelyne Saab
France, 1982, 30'

« Nous risquions notre vie tous les jours durant le siège de Beyrouth, car la ville était bombardée sans arrêt. C'était étrange, mais ce risque de mort venu du ciel était presque quelque chose d'abstrait pour nous. (...) En même temps, capturer cette image, c'était pour moi comme tuer ou apprivoiser la mort. Pour en faire une image témoin, me sauver de ma propre mort éventuelle. En plus, je savais qu'avec mon métier de reporter de guerre, je pouvais être tuée. Pourtant, lorsque je filmais et j'avais l'œil caché par

la caméra, je me suis toujours crue invincible. » (Jocelyne Saab)

Un document magistral sur la résistance d'une ville assiégée et les images en temps de guerre.

PAYS RÊVÉ

Jihane Chouhaib
France, 2012, 1h25

En présence de la cinéaste (sous réserve)

« Dans le Liban d'aujourd'hui, des Libanais de l'étranger, enfants de la guerre, se mettent en quête d'un « pays rêvé ». Un territoire intérieur, fondateur et inaccessible comme l'enfance. Entre douceur et massacre, chacun tente de se ressaisir de ce qui le construit. Pour conquérir la liberté de réinventer son identité. » (Jihane Chouhaib)

21H00 • 2ÈME SÉANCE



ÇA SERA BEAU

From Beyrouth with Love

Waël Noureddine
France, 2005, 30'

Tour à tour essai poétique & chronique épistolaire, chant d'amour à une ville aimée & haïe et carnet de retour au pays natal, à la première personne, sur fond d'éruptions chaotiques et de soubresauts de plusieurs sortes, ce film de Waël Noureddine fait partie d'un triptyque tourné au Liban et au Yémen, qui continue de nous secouer, plus de 10 ans après.



AÏNATA

Alaa Mansour
Liban, 2018, 1h30

En présence de la cinéaste Alaa Mansour.

« Nous sommes à Ainata au sud du Liban, là où l'œil croise l'eau des sources, là où les fables de la terre d'Ougarite se mêlent à nos mythes et rites modernes. Je tente de définir un point de vue, de cartographier l'espace propre de chacun. L'Histoire se raconte, et ses récits se déploient en un territoire, où l'archéologie des temps doit sa survie à la fiction » (Alaa Mansour).

23 MAI

ALGÉRIE(S) PLURIELLE(S)

18H00 • 1ÈRE SÉANCE

LES TRACES & L'OUBLI

Hamid Smaha
France, 1998, 52'

Ce documentaire montre l'engagement des artistes peintres contre la Guerre d'Algérie en ayant recours à des images d'archives, des extraits d'œuvres et des entretiens avec de grands témoins de cette période tels que Diego Masson, Henri Alleg, Abdallah Benanteur, Jean-Jacques Lebel ou Pierre Vidal-Naquet. « C'est un fragment oublié de la « Guerre sans nom ». En surgissant violemment dans le paysage orientaliste, l'insurrection algérienne de 1954 fait éclater la vision coloniale de l'Algérie. Picasso, Matta, André Masson, Kijno, Erro et bien d'autres ont marqué par des œuvres-témoins leur esprit de résistance et leur condamnation de la guerre. (...) De la dénonciation des

massacres et de la torture à l'appel à l'insoumission du Manifeste des 121, les artistes révoltés sont de tous les combats, individuellement ou par l'agit-prop collectif... » (Hamid Smaha).

BARBEROUSSE MES SŒURS

Hassen Bouabdellah
Algérie, 1985, 1h02

Le réalisateur a filmé les réactions d'anciennes détenues, réunies dans un cinéma du centre d'Alger, autour de la projection d'un film consacré à la vie dans la prison de Serkadji (autrefois nommée Barberousse) durant la guerre d'indépendance, qui avait oublié d'évoquer la présence des femmes. Comment vivaient-elles leur détention ? Comment évoquer & retranscrire des moments (parfois très difficiles et volontiers traumatisants) de lutte contre l'oppression et de résistances solidaires contre l'emprisonnement et le système colonial ?

21H00 • 2ÈME SÉANCE



NOUBA

Katia Kameli
France, 2000, 5'30

« Derrière une esthétique de clip vidéo se noue ce qui pourrait être un drame. Nouba est le film d'une réalité lointaine, exotique, décalée par une musique déterritorialisée. Le mot «nouba» est emprunté à l'arabe maghrébin nuba correspondant à l'arabe classique nawba, « à tour de rôle », ou «se succéder». Le mot est passé en français par l'armée coloniale d'Algérie, avec le sens de « musique des tirailleurs algériens ». Il a pris le sens de « noce, fête » dans l'usage familier dès 1898 dans la locution «faire la nouba».

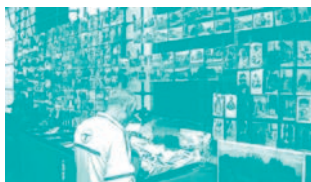
Ce titre est aussi un hommage au film d'Assia Djebar La Nouba des Femmes du Mont Chenoua, (1977), le premier film d'une algérienne. » (Katia Kameli)



THE STORYTELLER

Katia Kameli
France, 2012, 12'

« La halqa ou cercle de spectateurs, est pratiqué sur la place de Jamaa El Fna de Marrakech. Le hlaïqya, (artiste qui animent les halqas) et le porteur d'une tradition marocaine ancestrale. Abderahim Al Azalia est un conteur particulier, il interprète à sa manière des films de Bollywood. Pour The Storyteller, il intervient dans le théâtre Royal de Marrakech, à l'intérieur d'un opéra inachevé, une ossature de béton. Il y interprète Dosti de Sayten Bose, un classique du genre en noir et blanc. La boucle est bouclée lorsqu'Al Azalia nous raconte comment Ramu et Mohan, les deux protagonistes de Dosti échappent à leur condition. En effet, alors qu'ils jouent de la musique un cercle se forme autour d'eux. » (Katia Kameli)



LE ROMAN ALGÉRIEN

Chapitre 1

Katia Kameli
France, 2016, 16'35

« Le Roman Algérien est une vidéo pensée comme une immersion dans l'histoire Algérienne, et dans la mémoire

des hommes au travers d'une collection d'images. Le film se déroule rue Larbi Ben M'Hidi, à Alger, où Farouk Azzoug et son fils tiennent un kiosque nomade où ils vendent de vieilles cartes postales et des reproductions d'archives photographiques. Le fond est composé d'images très variées (...). Elles semblent classées aléatoirement mais autorisent beaucoup d'associations, comme une sorte d'Atlas Mnemosyne algérien. Hors des images du kiosque on aperçoit la ville, et on peut entendre la voix de ses habitants, des historiens, des étudiants, des écrivains, qui expliquent leur lien avec ces images et à l'histoire de leur pays. » (Katia Kameli)



UNTITLED

Katia Kameli
France, 2011, 2'30

En présence de l'artiste franco-algérienne Katia Kameli

« La vidéo Untitled filmée à Alger, lors du Printemps Arabe, fait allusion à la situation des femmes dans le monde arabe et interroge l'idée de révolution. Ici il s'agit d'une révolution silencieuse, où les bannières muettes ne montrent aucun slogan. » (Katia Kameli)



LETTRE À MA SŒUR

Habiba Djahnine
Algérie, 2006, 1h08

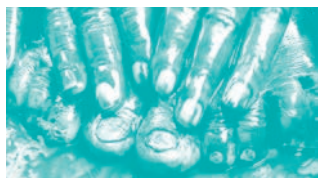
Lors de la préparation de ce film, la cinéaste écrivait :

« Nabila Djahnine, ma sœur, a été assassinée le 15 février 1995 à Tizi-Ouzou, une ville importante de la Kabylie. Nabila était présidente de l'association de défense et de promotion du droit des femmes «Thighri N'tmettouth» («Cri de femme») basée dans cette ville. En 1994, Nabila m'avait écrit une lettre, elle me racontait l'escalade de la violence, la répression, les assassinats, les espoirs si maigres et son désarroi face à l'action quasi impossible en ces années de plomb. J'étais alors partie vivre pour quelques temps dans une ville du Sahara Algérien. Dix ans après l'assassinat de Nabila, je retourne en Algérie pour faire ce film. » (Habiba Djahnine)

20 JUIN

SOUFFLES TROPICAUX

20H30



PERFORMANCE DE

PICT-DUB-POETRY

« SOLITUDES MARTINIQUE »

Véronique Kanor

«Solitudes Martinique est une performance de pict-dub-poetry, une expérience martiniquaise de poésie sociale et visuelle. Sur scène, une femme au cœur en vac fait son retour au pays prénatal pour guérir d'un limbé. Face à elle, 2 écrans sur lesquels se jettent une île aux humeurs mouvantes, une terre empoisonnée sur laquelle poussent des aliénations en pagaille. Chagrin d'amour et chagrin d'île s'enroulent en une longue balade. A force de marcher, arrive-t-on à égarer la tristesse ? A force de crever le ciel,

peut-on faire pleuvoir un rêve, un sourire d'homme, un Nouveau Monde ? A force de se frotter les uns aux autres, finit-on par ne faire qu'un ? Et à force de résister, par exister ? » (Véronique Kanor)

LÉON-GONTRAN DAMAS

Sarah Maldoror
France, 1995, 26'

Léon G. Damas, poète de la Guyane, ambassadeur de la culture noire aux Etats-Unis, ne figure pas dans le Petit Larousse. C'est pourquoi la réalisatrice de la Guadeloupe, Sarah Maldoror, lui consacre un documentaire.

AIMÉ CÉSAIRE, UN HOMME ET UNE TERRE

Sarah Maldoror
France, 1976, 55'

La cinéaste Sarah Maldoror a toujours accordé une grande importance à la poésie et aux autres arts (peinture, théâtre) dans ses films car pour elle, la culture permet de résister, de lutter contre les diverses formes d'oppression. À travers ces deux films, elle rend hommage au poète guyanais Léon-Gontran Damas (auteur notamment des recueils Pigments et Black-Label) et à Aimé Césaire, qui fut poète et maire de Fort-de-France (Martinique) durant de nombreuses années. La poésie de ces deux auteurs, engagés dans divers combats de leur temps, était sensible aux soubresauts de l'Histoire et du monde contemporain.

Haïdouc - Bandits-Mages
Antre Peaux
24-26 route de la chapelle
18000 Bourges

Tel : 02 48 50 42 47
www.bandits-mages.com

TARIF : PRIX LIBRE